

LA LANGUE FRANCAISE AU CANADA

Jadis la France sur nos bords Jeta sa semence immortelle; Et nous, secondant ses efforts, Avons fait la France Nouvelle.

Pour tous les Canadiens français qui s'intéressent à l'avenir de leur nationalité, la langue française en Canada joue un rôle de premier ordre. C'est un précieux héritage dont nous sommes fiers: ayons à cœur de la transmettre à nos enfants aussi pure et intacte que nous l'avons reçue de nos ancêtres.

Aussi longtemps que nous parlerons et écrirons le français sur cette terre de la Nouvelle-France, nous conserverons notre noble origine, et les fils d'Albion en nous voyant marcher dans la voie du progrès, à l'ombre du drapeau britannique, tout en fidèle à nos glorieuses traditions, ne pourront s'empêcher de dire avec admiration: "Voici les descendants de la vieille France: Nous les reconnaissons à leur langage, à leurs institutions; — c'est un peuple laborieux, moral, paisible, brave et dévoué comme au temps de leurs aïeux, les premiers colons de ce pays."

Puisque la conversation de notre idiome national est une condition, "sine qua non" de l'existence de notre nationalité voyons au moyens à prendre pour en éviter la décadence.

Je les résumes en peu de mots:

Il nous faut parler français autant que possible dans nos familles, dans nos clubs, dans nos sociétés, sur nos théâtres, dans nos assemblées.

Encourageons la presse française, notre littérature nationale, nos journaux et revues littéraires (sans oublier de les payer.)

Nous ne laissons pas de lire et d'apprécier les œuvres de nos hommes de lettres qui ont su faire honneur au nom Canadien; n'en soyons pas jaloux, et dans nos critiques traitons nous comme des frères.

Employons et laissons valoir le français comme langue officielle dans les limites permises par la loi, dans nos correspondances, à la cour, à la tribune, dans l'enceinte parlementaire.

Parlons et écrivons aussi correctement que possible, évitant les anglicismes et les locutions anglaises; car angliciser notre langue, c'est la trahir, l'asservir, la déponiller de son cachet national.

Un point d'une grande importance, c'est d'imprimer à l'éducation des nôtres une direction et un élan continus vers le développement et les progrès de la langue française.

La dialecte bien appris sous le toit paternelle, à l'école, au collège ou au couvent ne s'oublie jamais.

Donner à la langue française la prépondérance qu'elle mérite c'est pour nous Canadiens; français un acte de patriotisme; c'est contraindre avec courtoisie nos compatriotes anglais à apprendre la langue de Fénelon; de Chateaubriand, de Lamartine et de Lacordaire.

Canadiens d'origine française ne rougissez pas de parler le langage de vos pères et quand un compatriote vous demandera un renseignement sur la rue, ne serait-ce pas lâche et stupide de lui répondre: "I dont speak French?"

En faisant le choix d'ouvrage littéraires, donnons la préférence aux productions saines sérieuses morales, patriotiques, tirées de l'histoire glorieuse de

nos ancêtres. Efforçons nous surtout de conserver à notre langue son caractère officiel; la constitution qui nous régit la reconnaît comme telle: sur ce point il n'y a pas à transiger; il faut défendre le terrain pouce par pouce. Pas d'illusion: du moment que le français cessera d'être la langue officielle dans le pays, l'heure de notre déchéance nationale aura sonné, et la nationalité canadienne française ne sera plus qu'un vain nom.

Ne craignons pas de patroniser, la tête haute, ce doux langage que nous avons appris à bégayer sur les genoux de nos mères, qui le premier a charmé les échos de notre fleuve géant, la langue de la diplomatie de la plupart des grands maîtres, la langue qui a produit tant d'œuvres de génie dans toutes les sciences et dans tous les arts, l'idôme qui se prête mieux à la cadence, à l'expression juste et limpide de la pensée humaine.

Toutefois, je ne veux pas être outré et exclusif. Comme sujets britannique nous devons aussi savoir l'anglais; Nos rapports avec les nationalités sœur qui nous entourent nous en font une nécessité: En un mot, étudions le français par goût et avant tout étudions l'anglais par devoir et au besoin: possédant les deux langues nous serons en état de rendre le tribut à notre Souverain comme à notre nationalité.

L'illustre reine, à la tête de ce vaste empire qui fait flotter ses drapeaux jusqu'aux antipodes et sur lequel le soleil ne se couche pas, n'exige point que ses sujets renient leur origine. Elle règne sur des Etats libres dans un empire libre; et sa couronne ornée de diamants variés par leur type, leur nature, leur provenance, n'en est que plus brillante et plus glorieuse.

Voilà toute ma pensée: Je l'exprime en toute franchise; Dieu et mon droit. Honni soit qui mal y pense! et l'on peut penser comme moi, sans cesser d'être loyal sujet de sa Majesté.

G. MAYRAND

SEXTUPLE CRIME

UN MISERABLE TUE TOUTE SA FAMILLE

Un sextuple crime, comme jamais il n'en a été fait mention encore dans l'histoire de l'Ouest du Michigan, a été commis, jeudi soir, à Pentwater. Ce drame horrible a été couronné par la mort de Wm B. O Sands et S. B. Minchel, la femme de ce dernier et leurs trois enfants Minchel en est l'auteur.

A la suite de certaines difficultés, il tua Sands, puis, ivre de carnage, il retourna à sa demeure où, après avoir assassiné un à un les membres de sa famille, il dirigea sur lui l'arme fatale, préférant mourir de sa propre main que d'attendre le châtement de la justice.

Voici en quelques mots dans quelles circonstances cette tragédie sans non s'est déroulée. A 9.30 heures, jeudi soir, M. Sands quittait l'établissement de la Sands & Maxwell Lumber Company, dont il est le président, pour retourner à sa résidence. Il allait entrer quand un monstre à face humaine se précipita à sa suite et fit feu sur lui avec une carabine. Quoique grièvement blessé, M. Sands essaya de fuir, mais l'assassin le poursuivit et ne le quitta que lorsqu'il tomba inanimé dans un jardin voisin, blessé de cinq balles. La victime, transportée à son logis par des personnes attirées par le bruit des détonations et les appels au secours, dut subir sur le champ l'amputation d'un bras en la laniant et après quelques minute

succomber à ses blessures et à sa surexcitation nerveuse. Sand était âgé de 65 ans.

L'assassin ne tarda pas à être reconnu. S. B. Minchel, agent d'assurance et avocat, avait eu préalablement quelques difficultés financières avec M. Sands d'où les soupçons se portèrent incontinent sur lui et son arrestation fut décidée. A cette fin, les officiers de police se rendirent au domicile du prévenu, mais quelle ne fut pas leur stupeur d'apercevoir les cadavres des victimes plus haut nommées, étendus pêle-mêle dans les diverses pièces de l'édifice. Les tapis, les lits, les planchers étaient saturés de sang, et le plus grand désordre régnait partout, témoignant que ce crime épouvantable a dû être commis en dépit de la résistance et de l'affolement des victimes.

Une lettre trouvée dans les bureaux de Minchel atteste que le misérable préméditait son crime depuis deux mois. Dans cette lettre, il implorait la pitié d'un ami de Chicago à l'égard de sa famille au cas où il disparaîtrait. L'on croit que Minchel a tué sa famille, qu'il aimait beaucoup, pour la sauver du déshonneur et de la misère.

ATTRAPE MACLEOD

(From Barney O'Regan's Breviews. Summerside Journal of 15 April.)

I am sorry to note that "Prof Macleod, Superintendent of Education, in his recent lecture on the "Old Log School House," has, according to a writer in the Patriot, designated the old schoolmasters of the log-house period—the "crazy old schoolmasters," as some of the east end "litterati" designate them—as a motley class, "in many cases so ignorant that the little boy of to-day, who has got to "Tom-massie and the Rabbits", knows more than they did." If Prof. Macleod is correctly reported in the words quoted, so much the worse for him. It is too bad that he should thus malign the memories of those who did a good, though humble, educational work in the pioneer days of the province. Many of them were most thoroughly grounded in the "three R's," and knew how to teach them thoroughly too, where they were given a fair show at all. True, they did not attain to the dignity of Professorships or become Superintendents of Education, nor did they have the opportunity of taking semi-official pleasure trips at the expense of the province, but thou sands of their pupils to-day thank them for a thorough grounding in mathematics, penmanship and English, English infinitely more dignified and correct than that sometimes met in the annual reports of those occupying high educational positions to-day.

MORT D'UN EVEQUE

FEU MGR RYAN, DE BUFFALO

Buffalo, 11—Mgr Stephen Vincent Ryan, évêque du diocèse de Buffalo, est décédé hier. Né dans le petit village de Almonte, Ont., Mgr Ryan a passé ses jeunes années à Pottsville, Pe. Il fit ses études au séminaire de St-Charles-Borromée, près de Philadelphie. A l'âge de 18 ans, il entra dans la congrégation des missionnaires Lazaristes, à Cap Girardeau, Missouri. Il fut ordonné prêtre, par l'archevêque Kenrick, de St-Louis, en 1840, et se livra au professorat à Cap Girardeau. Plus tard, il fut élu président du collège St-Vincent, dans la même ville, et, en 1857, on le chargea de faire la visite des

séminaires des Lazaristes, aux Etats-Unis. Pendant ce temps, la maison-mère passa de Saint-Louis à Gormantown, Pe., où il demeura jusqu'en 1863. C'est alors qu'il fut sacré évêque de Buffalo.

Mgr Ryan était un prédicateur éloquent. Il a consacré une grande partie de sa vie à l'étude de l'histoire de l'Eglise. Mgr Satolli, le cardinal Gibbons et tous les archevêques et évêques du pays, ont assisté en 1893, aux noces d'argent de Mgr Ryan.

CE QU'IL EN COUTE AUX DAMES D'ABYSSINIE POUR DEVENIR MOINS BRUNES

Changer complètement de peau trois mois après leur mariage, obtenir une nuance café au lait quand a nature les a gratifiées d'un teint chocolat tel est, au dire d'un voyageur sépieux, le nec plus ultra de la coquetterie des belles de l'Abyssinie. Mais pour venir à ce degré de distinction voici ce qu'il leur en coûte: d'abord trois mois entier la dame qui aspire à ce degré de perfection doit se tenir dans un appartement écarté; elle est recouverte d'une étoffe de laine à laquelle est pratiquée une seule ouverture pour laisser passer dehors la tête. Au dessous de cette couverture, sont allumées un grand nombre de branches vertes d'un bois odorant. La fumée attaque l'épiderme et le détruit, et, les trois mois expirés, la jeune femme sort avec une peau neuve, plus blanche et plus douce que la première.

Cette opération épuise beaucoup les forces, et la mère ainsi que les sœurs d'une femme ainsi enfumée n'ont d'autre occupation que de lui préparer de petites boulettes de mets très succulents, et de les lui fourrer dans la bouche, absolument comme on fait dans quelques provinces pour engraisser les volailles. L'opération de la fumée est l'héroïsme de la coquette féminine; trouverait-on beaucoup de petites maîtresses, en Europe résignées à rester trois mois sans bouger dans un sac enfumé, pour se donner une peau un peu plus blanche?

MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains, Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poeles, Habillements, etc.

Le tout vendus à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelleterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous prenons du bois de corde en échange pour nos marchandises.

J. B. GAUDET Gérant

St Louis, Dec 5. '95

La Fontaine De La Jeunesse Trouvée

Les vieux reviennent jeunes. Les faibles reviennent forts. Les forces vitales sont rendues. L'espoir renaît dans tous les cœurs (agréable)

Avez-vous vécu comme vous (le deviez)? Avez-vous besoin de nouvelles forces? Aimeriez-vous à devenir jeune?

Envoyez-moi votre nom et adresse et je vous écrirai personnellement, vous expliquant comment je suis redevenu un homme nouveau, par l'usage d'un simple remède domestique.

Thomas Slater, Boite 1440, Kalamazoo, Michigan. Envoyez un timbre pour réponse.

GENERAL INVITATION

I am now opening out my Spring Stock of

Farming Implements

which will be sold as low as the lowest, quality of goods considered.

Plows, Spring tooth and Disc Harrows, Iron Harrows, Seed-sowers complete and Boxes to fit Cossitt Rakes.

A fine stock of Plow extras to fit nearly all kinds of Steel Plows.

NEXT

Also on hand and to arrive about 15th May Truck waggons, Buggies, Pheasants, Road Carts, Concord Waggons, and many other articles too numerous to mention.

I would solicit a general invitation to the farmers of Prince County to inspect my stock and get my prices before purchasing elsewhere.

JOHN WILKINSON

Ablerton, P. E. I. March 26th 1896.

FARMERS AND FISHERMEN

We have SEED WHEAT, all kinds Seeds, Spring Tooth harrows, Herring Nets, Copper Paint, Flour, etc., which we sell at lowest price for good goods.

BRACE, McKAY & CO

Summerside, P. E. I. March 26th 1896.

UN FERMIER DE- YOU MAY BUY MANDE

J'ai besoin tout de suite d'un homme habitué aux travaux agricoles pour prendre charge de ma ferme à Abraham's Village. Un homme marié serait préféré. Je fournirai une maison sur la ferme même et à la porte des établissements pour un homme qui aurait famille. Une personne inconnue qui ferait application devra produire un certificat de bonne conduite de personnes respectables.

Toutes applications par lettres doivent être adressées à "Wellington". Emploi à l'année. Gages satisfaisants.

Jos. O. ARSENAULT. Ce 9 avril, 1896

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL

Détachez ce coupon et renvoyez-le avec 9cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré, ou 26cts pour 3 volumes au choix, parmi les ouvrages nommés sur ce coupon, au bureau de ce journal et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Écrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM..... ADRESSE..... OUVRAGES DESIRÉS: NOS..... LIVRES OFFERTS

- 1 Mon oncle et mon curé. 2 L'amoureux de la préfète. 3 Martyr de l'amour. 4 La roche qui pleure. 5 Le remords d'un faussaire. 6 Rêves Dorés. 7 Drame de l'hôtel Woronzoff 8 Les flancs tilies de Lorette. 9 Le sacrifice d'un fils. 10 Le coureur de dot. 11 Roman d'une jeune fille pauvre. 12 Le roman d'un crime. 13 Trahison vaincu par l'amour. 14 La vengeance du fiancé. 15 Les deux Jeannes. 16 Misérable faussaire. 17 Le martyr d'une mère. 18 La charmeuse.

a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK

LIBRAIRIE FRANCAISE

DU COMTE DE PRINCE

SUMMERSIDE P. E.

A la Librairie Française, on trouve toujours un assortiment complet de Livres d'Ecole Français, Bibles Françaises, Testaments, Livres de Prières, etc. La Série de Montpetit toujours en mains.

Toutes sortes d'Articles requis dans les écoles, objets de Fantaisie, Porte-monnaie, Jouets, etc, etc.

Venez ou envoyez par la malle pour nos prix.

D. K. CURRIE.

LIVRES

pour les ECOLES FRANCAISES.

Primaire-Français et Anglais Premier Livr. - Français et Anglais

A vendre en gros et en détail — PAR — GEO. CARTER & Co. Ch'town, } Libraire. Sept. 12 }

L'IMPARTIAL

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ANNONCES

1ère insertion la ligne 10cts; Insertions subséquentes, 2cts Car. d'affaires, \$5 par an.